REDACTION
48 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boîte postale 93. Tél. 1675
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 43. EDMONTON, JEUDI, 31 JUILLET 1913. FONDE EN 1905.

MGR P. E. ROY ET M. A. RIVARD SERONT A EDMONTON DIMANCHE

Le président et le secrétaire-général de la Société du Parler Français au Canada prendront la parole à Edmonton, dimanche prochain.

Toutes les personnes de langue française sont invitées à assister à une grande réunion qui aura lieu à 8 h. du soir à la salle des Fêtes de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Un télégramme reçu de Régina nous informe que Mgr P. E. Roy et M. Adjutor Rivard, respectivement président et secrétaire-général de la Société du Parler Français au Canada, et M. l'abbé Huot, arriveront à Edmonton samedi prochain, 2 août.

Nos distingués compatriotes ont assisté, mardi et mercredi de cette semaine, au Congrès des Canadiens de langue française de Saskatchewan, tenu à Régina.

Dimanche matin, 3 août, Mgr P. E. Roy prêchera à la grand'messe de l'église de l'Immaculée Conception; à cette occasion l'orgue sera tenu par M. Gustave Gagnon, organiste de la cathédrale de Québec, actuellement de passage dans notre ville.

Dimanche soir, à huit heures, une réunion générale de toutes les personnes de langue française aura lieu à la salle des Fêtes de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Mgr Roy, M. Adjutor Rivard et M. l'abbé Huot sont les orateurs de la soirée. Nous ne savons encore quels sujets traiteront les distingués conférenciers, toutefois il est très probable qu'ils prendront pour thème de leurs discours l'expansion de l'oeuvre du Parler Français dans l'Ouest canadien.

Mgr Roy, M. A. Rivard et M. l'abbé Huot seront accompagnés par le R. P. Hudon, S.J., qui est allé représenter la Société du Parler Français d'Alberta au Congrès de Régina.

Cette intéressante soirée aura lieu sous les auspices de la Société du Parler Français d'Alberta.

Un programme musical est en voie d'organisation avec le concours de M. Gustave Gagnon.

Tout fait prévoir que la réunion de dimanche soir remportera un grand succès.

L'entrée sera gratuite et tout le monde est cordialement invité.

CHEZ LES CANADIENS-FRANCAIS DE L'OUEST

Ce que le délégué du Comité Permanent de la Langue française est allé faire, et ce qu'il a ressenti, en visitant les groupes canadiens-français de l'Ouest et du Nouvel-Ontario.

D'aucuns ayant laissé paraître qu'on avait pu se méprendre, en certains quartiers, sur le véritable caractère de la mission naguère accomplie, auprès des groupes français de l'Ouest canadien, par le délégué officiel du Comité Permanent de la Langue française, il nous a paru utile de solliciter de cet envoyé lui-même quelques précisions à ce sujet.

A notre demande: — "Devons-nous comprendre que vous aviez autre chose en vue qu'une simple tournée oratoire, M. le Délégué, au cours du voyage que vous venez de faire à travers l'Ouest canadien?" voici en quels termes notre confrère a bien voulu répondre:

—On s'abuserait du tout au tout, si l'on entretenait la pensée que, de près ou de loin, directement ou indirectement, ce fut pour les fins d'une tournée oratoire que j'ai parcouru l'Ouest, du 5 au 26 juin dernier. Pareille prétention eût été à cent lieues de mes désirs, comme de mes moyens.

Délégué officiel du Comité Permanent de la Langue française auprès de nos compatriotes canadiens-français de l'Alberta et du Manitoba qui se réunissaient en conventions provinciales, à Edmonton et à Saint-Boniface; qui avaient particulièrement invité notre Comité à prendre part à leurs fêtes, ce à quoi ils avaient droit, après avoir figuré eux-mêmes si avantageusement à notre grand Congrès de Québec, j'en ai profité pour visiter plusieurs des groupes français de l'Ouest, pour nouer ou resserrer des relations amicales et préparer des résultats pratiques.

C'est plutôt par surerogation. et dans le cours normal des négociations dont j'avais charge, que je fus amené, assez contre mes inclinations, du reste, à prendre la parole en public, une demi-douzaine de fois dans l'Ouest et à une couple de reprises dans l'Ontario.

Mais je puis vous assurer que mon dessein était tout autre que de sacrifier volontairement du temps et des énergies aux triomphes aléatoires d'une rhétorique incertaine. Consciencieusement et du mois mal que je l'ai pu, j'accomplissais une mission d'organisation des forces canadiennes-françaises, sur le terrain à la fois national et religieux; une propagande systématique d'action catholique et française sur la base solide de la foi fièrement affirmée, dans le cadre des convictions patriotiques réduites en formules de discipline et de mouvement.

Espoir en l'avenir de nos groupes extérieurs

Voilà qui suffit assurément, pour couper court à toute incertitude et à tout malentendu sur la nature et les visées de votre intéressant voyage. Mais vous plairait-il d'ajouter, pour nos lecteurs, à ces précieux renseignements un résumé de vos impressions de voyageur?

—Je veux bien, si vous l'estimez utile.

Mes impressions d'ensemble, recueillies tant dans l'Ouest que dans l'Ontario, sont excellentes et tout à fait rassurantes. Arrivant avec un grain de pessimisme au coeur, à cause des malheurs des temps actuels aussi bien que des menaces de l'heure qui vient, au sein de nos groupes français des trois provinces du Centre-ouest et du Nouvel-Ontario, j'en suis revenu plus optimiste que jamais, et sincèrement persuadé, j'en faisais le loyal aveu à tous mes auditeurs de là-bas, que le temps est arrivé de reprendre confiance en l'avenir de nos groupes dispersés à travers la Confédération; qu'il n'y a pas de bonnes raisons de continuer à craindre, pour ces quelque trois à quatre cent mille Canadiens-français qui ont essaimé hors du Québec, qu'ils soient autant de forces perdues pour la race française au Canada. Loin de là, et quelle que soit la destinée politique de notre Confédération canadienne, tous ces éléments épars de notre nationalité peuvent non seulement surnager, survivre, se conserver distincts et homogènes, avec leurs caractéristiques propres, mais il leur est loisible d'aspirer à jouer leur rôle, efficace et important, dans le maintien et l'affirmation de la foi catholique et de la civilisation française en Amérique.

Tout cela, à l'unique condition qu'ils le veuillent bien sincèrement, et que nous soyons résolus à les y aider, nous, les héritiers de la maison paternelle, les Canadiens-français de la province de Québec.

Fidèles aux traditions de la race

—Un tel langage est agréable à entendre, certes; mais dites-nous donc, s'il vous plait M. Denault, si les deux conditions que vous venez de poser à l'accomplissement des destins que vous nous faites entrevoir vous ont paru, là-bas, et vous semblent, ici également, en voie de réalisation.

—Ce m'est un bonheur de vous répondre: oui, absolument, en ce qui concerne nos frères par le sang, nos compatriotes de la "diaspore" — dispersion — : les "Canadiens errants," à notre point de vue provincial — et S. G. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, j'en fus heureux, ne rougissait point de ce titre, lorsqu'il entonnait lui-même, au grand banquet national de Winnipeg, le 23 juin, la plaintive mélopée, si populaire chez nous: "Un Canadien errant, banni de ses foyers"—oui, peut-être, les "Canadiens errants," mais, en réalité, les "enracinés quand même" au vieux sol ancestral, qui est partout nôtre, d'un coin à l'autre du Canada. Séparés de nous par les distances énormes, ils ne nous sont que plus étroitement unis par les plus solides liens du coeur, par les meilleures inclinations de l'esprit, et surtout par les inaltérables affinités de la même foi catholique commune, et toujours sacrée pour eux au même degré que pour nous.

"Catholiques et français toujours," ils veulent de toute la force de leur âme rester, en tout et partout, fidèles aux grandes traditions qui nous sont également chères. C'est à des convertis que nous prêchions, nous le sentions, avec une émotion bien vive, aux chaleureux battements de leurs mains, quand nous eûmes l'avantage de faire résonner cette note, aussi clairement que nous le pouvions, à leurs oreilles ravies d'entendre ce message fraternel que leur apportait, du cher vieux Québec, le verbe français enfin revenu des bords du Saint-Laurent tout exprès pour rentrer en colloque avec eux.

Ils veulent demeurer eux-mêmes, ils veulent rester obstinément des nôtres, nos gens de l'Ouest et de l'Ontario, en dépit des assauts que leur livrent les éléments cosmopolites qui les entourent et voudraient les absorber; malgré les embûches que leur dressent de mesquines jalousies. Ils le veulent avec énergie, et ils en prennent généreusement les moyens.

Ils en étaient arrivés au point où ils se demandaient, non sans quelque angoisse, si nous allions enfin, nous du château-fort de la province de Québec, trop longtemps paralysés par une inconcevable apathie, une déplorable indifférence — qu'explique seule, sans la justifier, une trop longue période de cette paix apparente, de cette sécurité présumée, toujours funestes au progrès de notre nationalité franco-canadienne, dont l'essence est d'être militante, comme l'Eglise de Dieu, dont elle est la fille — ils se demandaient si nous allions enfin nous résoudre à voler à leur secours, à les encourager, à les aider, dans leur noble et suprême effort pour assurer l'honneur du nom et pour demeurer fidèles à l'esprit de famille.

Nous avons eu la joie de constater que la mission opportune dont le Comité Permanent de la Langue française nous avait chargé auprès des divers groupes par nous visités; que le passage et l'intervention éloquente de M. Henri Bourassa, leur apportant, à la même heure, un autre témoignage du vif intérêt qu'ils inspirent à la province de Québec, et du souci, tardif assurément, mais profond, loyal, dont elle s'anime pour le soutien de leur cause et pour la reprise de relations plus intimes avec eux; que les initiatives prises chez nous, cette année, à la suite des états-généraux français de l'an passé — Congrès de Québec 1912, — en faveur de nos groupes extérieurs — nous avons eu la joie, dis-je, de constater que ces avances semblaient apporter aux légitimes inquiétudes de nos gens, trop longtemps délaissés par nous, une satisfaisante et apaisante réponse. Elle suffira, espérons-le, à les persuader que nous voulons, comme eux, qu'ils luttent et qu'ils triomphent pour le drapeau — franco-catholique, — contre tous les éléments et les circonstances adverses, et que nous entendons y collaborer avec eux, du mieux qu'il nous sera possible.

Suite à la page 6

La Serbie, la Bulgarie, la Grèce et le Monténégro ont accepté une armistice de cinq jours pour entamer des négociations de paix.

LA CONVENTION DE LANGUE FRANCAISE DE REGINA

La Convention des Canadiens de langue française de Saskatchewan remporte un vif succès.

Les principaux orateurs sont NN. SS. Langevin, Mathieu, Pascal, Roy et Charlebois, l'hon. Scott, premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. A. Turgeon, procureur général, M. Adjutor Rivard et l'hon. juge Prendergast.

Régina, 31 — La convention des Canadiens de langue française de Saskatchewan s'est terminée hier au milieu d'un enthousiasme débordant.

Pendant les trois journées de la convention des milliers de Canadiens-français ont afflué à Régina, venant de tous les points de la Saskatchewan.

La convention empruntait un vif éclat à la présence d'invités de marque, parmi lesquels nous signalerons: NN. SS. Langevin, archevêque de St-Boniface; Mathieu, évêque de Régina; Pascal, évêque de Prince-Albert; Roy, évêque auxiliaire de l'archevêché de Québec; Charlebois, évêque du Keewatin; l'hon. Scott, premier-ministre de la Saskatchewan; l'hon. A. Turgeon, procureur général; M. Adjutor Rivard, président du Comité Permanent du Congrès de la Langue française; l'hon. juge Prendergast, etc.

Les sociétés-soeurs du Manitoba et de l'Alberta avaient envoyé des représentants. La société du Parler Français d'Alberta était représentée par le R. P. Hudon, S.J.

La séance d'ouverture, lundi, réunissait plusieurs milliers de personnes. voici quel fut le programme des trois journées de la convention:

Lundi, 28 juillet, 2 h. p.m. — Séance de travaux: 1o. R. P. Sauner, M.S.C., "Le règlement de l'Association Franco-Canadienne"; 2o. M. l'abbé Maillard: "Statistiques"; 3o. M. J. E. Fortin: "Avantages pour les membres des professions libérales de s'établir dans la Saskatchewan"; 4o. M. Page: "Sur l'oeuvre de la protection des enfants abandonnés"; 5o. L'hon. juge Prendergast: "Fédération des Sociétés Catholiques". — Adoption des voeux.

8 h. p.m. — Séance solennelle: — Orateurs: Mgr Mathieu, Mgr Pascal, M. Adj. Rivard, M. R. Goulet, l'hon. sénateur Prince.

Mercredi, 30 juillet, 9.30 h. a.m. — Séance de travaux. — 1o. M. Louis Schmidt: "La race française dans la Saskatchewan"; 2o. Mgr P. E. Roy: "La Tempérance"; 3o. L'hon. Turgeon: "La loi scolaire en Saskatchewan"; 4o. R. P. A. F. Auclair, O.M.I.: "Oeuvre de la presse catholique"; 5o. M. W. Amyot: "Avantages pour les membres des professions libérales de s'établir en Saskatchewan". — Adoption des voeux.

2 h. p.m. — Séance de travaux. — 1o. R. P. A. G. Morice, O.M.I.: "Histoire de la colonisation des Territoires par les Français"; 2o. Dr Paradis: "Avantage pour les membres des professions libérales de s'établir en Saskatchewan"; 3o. M. l'abbé L. P. Gravel: "Colonisation et immigration". — Adoption des voeux. — 4o. Rapport du comité des voeux.

La Convention de Saskatchewan se termina par un grand banquet tenu à l'hôtel King, mercredi soir.

Voici quelles sont les santés qui furent portées:

Le Pape et le Roi; le Canada; la province; la race, l'Eglise, l'Association, les sociétés-soeurs, la presse, les dames.

Un travail considérable a été accompli et l'on a établi les bases d'une vaste organisation enserrant tous les groupes français de l'Ouest.

Les puissances européennes ont terminé l'organisation du nouvel Etat d'Albanie. Un prince sera choisi durant les prochains mois pour gouverner la nouvelle puissance européenne.

NOUVELLES DE PARTOUT

Des Japonais viennent de débarquer sur la côte de Colombie Anglaise après avoir traversé l'océan Pacifique dans une barque de 25 pieds de long.

La chaleur est intense aux Etats-Unis; dans certaines villes du centre le thermomètre a enregistré 106 degré Fahrenheit. On signale de nombreux décès provoqués par la chaleur.

On annonce que 40,000 hommes seront nécessaires au Manitoba pour les travaux de la moisson et des battages.

Un aviateur français au service des révolutionnaires

Mexico, 30 — L'aviateur français Masson faisant cause commune avec les insurgés mexicains a détruit aujourd'hui une canonnière de la marine fédérale en jetant une bombe sur le navire, pendant une envolée au-dessus du port de Guaymas.

Masson a tenté à diverses reprises, mais sans succès de détruire les forts mexicains à Guaymas.

C'est la première fois qu'un aviateur parvient à détruire ainsi un navire de guerre.

CELEBRATION DU CENTENAIRE DE LA PAIX

Ottawa, 30 — Le premier ministre et Sir Wilfrid Laurier ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir prendre part à la célébration du centenaire de la paix entre les pays de langue anglaise, qui doit avoir lieu à Fort Erié, le 30 juillet.

Deux ministres du cabinet Borden et des représentants de l'ancien gouvernement Laurier y prendront part.

On s'attend à ce que cinquante mille étrangers assisteront à cette grande célébration.

LE SALAIRE DU CUISINIER DE GEORGES V

Londres, 31 — Le roi Georges V a décidé d'augmenter le salaire de son chef cuisinier, M. Cedard, de $2,500 par an.

M. Cedard, un Français, est chef cuisinier de la maison royale depuis 14 ans. Ses appointements, jusqu'ici, étaient de $10,000 par an. Un grand restaurant de Londres lui ayant dernièrement offert $12,500, le roi Georges V préfère payer les $2,500 supplémentaires et garder son cuisinier.

C'est la première fois qu'un chef cuisinier touche des appointements aussi élevés à la cour d'Angleterre.

CONSECRATION EPISCOPALE DE S. G. Mgr BELIVEAU

Winnipeg, 26 — La consécration épiscopale de Mgr Arthur Béliveau, évêque de Domitianopolis, auxiliaire à Saint-Boniface, a eu lieu à dix heures, à la cathédrale de Saint-Boniface. Il y avait grand concours d'évêques, de prêtres et de fidèles. Le prélat consécrateur fut Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et les assistants, Nos Seigneurs Pascal, de Prince-Albert, et Mathieu, de Régina. Les prédicateurs ont été Mgr McNally, de Calgary, en anglais, et Mgr Cherrier, curé à Winnipeg, en français. Au choeur, on remarquait Nos Seigneurs Legal, archevêque d'Edmonton, Labrecque, évêque de Chicoutimi, Scollard, évêque du Sault Ste-Marie, Corbett, évêque de Crookston, Minn., Roy, auxiliaire à Québec, Gauthier, auxiliaire à Montréal, Budka, évêque des Ruthènes, O'Brien, évêque élu de Peterborough.

La foule était considérable et fort sympathique.

L'INONDATION D'UN LAC A PANAMA

Panama, 31 — La fermeture des bâtiments publics à Gorgona, localité située sur le canal de Panama, qui sera inondée par les eaux du lac de Gatun, a commencé aujourd'hui. Le bureau de police a fermé ses portes. La localité doit être évacuée par tous les habitants aussitôt que possible après le 1er août. Gorgona est située à vingt milles au nord-ouest de la ville de Panama, à la source de la rivière Chagres.

Le niveau du lac de Gatun s'est élevé de trois pieds depuis le 21 juin, date de la fermeture des écluses du canal.

L'ELECTION D'ATHABASCA EST UN TRIOMPHE POUR LE PARTI LIBERAL

L'hon. M. Mackay obtient la majorité dans tous les bureaux de vote

Athabasca, 31 — L'hon. A. G. Mackay, le héros de tant de luttes électorales fameuses dans la province d'Ontario, vient d'ajouter un nouveau titre de gloire à sa carrière politique en remportant, avec une forte majorité, le siège d'Athabasca tant convoité par les conservateurs.

La lutte a été rude dans le comté du nord et bien que des bureaux de vote éloignés, tels que Fort McMurray et Fort Vermilion, n'aient pas encore fait connaître de résultats définitifs, il ne saurait exister le moindre doute au sujet de l'élection de l'hon. A. G. Mackay, que les conservateurs

L'Hon. A. G. Mackay

concèdent ouvertement aujourd'hui.

Les derniers rapports indiquent que huit bureaux de vote donnent au candidat libéral une majorité de 141 voix, et il n'y a plus que les résultats de quatre bureaux de vote à connaître.

Bien que les conservateurs aient livré aux libéraux une bataille désespérée, il n'est pas un poll qui ait donné une majorité même infime au candidat conservateur, M. J. H. Woods, maire de la ville d'Athabasca Landing.

Dans la municipalité d'Athabasca, où réside M. Woods, la victoire du candidat libéral a été significative: dans tous les bureaux de vote l'hon. A. G. Mackay tient la tête de la liste.

Et l'on ne doit pas perdre de vue que les conservateurs attachaient un grand prix au gain d'Athabasca: ils n'avaient rien épargné pour infliger une défaite au gouvernement Sifton.

Les grands chefs conservateurs étaient tous présents pour mener la lutte contre l'hon. A. G. Mackay; il y avait là MM. R. B. Bennett, député fédéral de marque; E. Michener, chef de l'opposition provinciale, T. F. Ewing, W. A. Griesbach, J. D. Hyndman, T. W. Tweedie et C. T. Newell. Inutile de dire que ces messieurs ont tenu de nombreuses assemblées et qu'ils n'ont pas craint suivant leur habitude, de présenter les faits sous un angle partial. C'est ainsi que M. Bennett, qui, lors du débat sur l'affaire de l'A. et G. W. Ry ne craignait pas de dire qu'il était fou de vouloir construire une voie ferrée à travers le comté d'Athabasca pour atteindre Fort McMurray, — a osé déclarer que s'il n'avait tenu qu'à lui cette ligne du nord serait construite depuis deux ans. L'impudence de M. Bennett réserve, comme on le voit, bien des surprises; mais les électeurs d'Athabasca ne se sont pas laissé prendre à la faconde de M. Bennett.

L'hon. A. G. Mackay était assisté de l'hon. A. L. Sifton, de l'hon. F. Oliver, de plusieurs ministres provinciaux, de l'hon. P. Ed. Lessard, J. L. Côté, etc. Ces messieurs ont fait une lutte dont le parti libéral a le droit d'être fier.

Voici le résultat des huit polls où le scrutin a été dépouillé:

	Majorité libérale
Poll No 1	11
Poll No 3	1
Poll No 4	6
Poll No 5	17
Poll No 6	15
Poll No 7	16
Poll No 9	47
Poll No 10	28
	141

Les quatre polls, dont les résultats demeurent à connaître sont fort peu populeux et la presque totalité des votes y est assurée aux libéraux.

DERNIERE HEURE

Les derniers rapports d'Athabasca indiquent que la majorité de l'Hon. A. G. Mackay atteint près de 170 voix. Il n'y a plus qu'à connaître les résultats de deux bureaux de vote.

LE VOLUME DU CONGRES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Nous venons de recevoir le premier volume de compte-rendu du Congrès de la Langue française. C'est un ouvrage fort considérable — 700 pages, grand format, — d'excellente exécution typographique, et une vraie mine d'or de documents précieux qui perpétueront la mémoire et l'oeuvre du Congrès. Voici un résumé de la table des matières: de la page 1 à 46, pièces liminaires; 59 à 171, compte-rendu du Congrès; 173 à 454, discours, adresses, poèmes; 463 à 622; actes du Congrès; de 625 à 695, échos du Congrès.

Ce volume devrait trouver place dans toutes les bibliothèques et jusqu'aux plus modestes foyers canadiens pour évoquer à loisir les gloires immortelles de la langue française, langue de foi et de civilisation.

On put se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'imprimerie de l' "Action Sociale," 103, rue Ste-Anne, à Québec.

NOUVELLES BREVES

Les revenus nets de la Compagnie du Canadien-Pacifique pour l'exercice annuel qui vient de s'écouler, ont été de $46,245,874.

C'est la compagnie la plus prospère du monde.

La ville de Vancouver vient d'écouler pour $2,500,000 d'obligations municipales à 4 et demi pour cent sur le marché de Londres.

Les évêques belges viennent d'interdire aux catholiques belges la section artistique de l'exposition de Gand où se trouvent des oeuvres trop osées.

A Shanghaï une véritable terreur règne à la nouvelle qu'une armée de rebelles marche sur la ville pour y massacrer les étrangers.

Un officier anglais, de retour des Balkans dit que les atrocités commises par les soldats bulgares dépassent tout ce que peut concevoir l'imagination.

La situation est très tendue au Mexique, les Etats-Unis ont une véritable flotte sur les côtes et l'on croit à un débarquement prochain des troupes fédérales.

Un sous-marin français a coulé dans la Méditerranée; on a pu le retirer après quelques heures de travail. Tout l'équipage est sauf.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Au pays du blé

A son retour de l'Ouest, M. Henri Bourassa a publié une série d'articles où il fait connaître aux lecteurs du "Devoir" ses impressions de voyages.

Il nous a paru intéressant de reproduire ci-dessous quelques-unes des réflexions qu'a suggéré au chef nationaliste l'avenir agricole de nos provinces de l'Ouest:

I

Le premier caractère qui s'impose à l'esprit et à l'imagination du voyageur le plus inattentif, c'est l'immensité de la région arable qui englobe les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Un parcours très rapide est, à cet égard, plus instructif qu'un voyage par étapes. Sans doute, pour une étude approfondie des conditions du pays, les arrêts fréquents, les séjours prolongés, les explorations locales, sont nécessaires. Mais dans ce travail d'analyse on perd facilement les notions d'ensemble. L'uniformité des aspects et la rareté des points de repère empêchent la synthèse d'impressions multiples et variées. Rien ne ressemble plus à un homestead qu'un autre homestead, tous les entrepôts de grains sont frères jumeaux, *les poteaux de télégraphe* et de téléphone se ressemblent *tous à s'y méprendre*, les quelques villes - champignons, espacées dans la plaine comme les vaisseaux sur la mer, n'ont pas encore un caractère assez distinctif pour suggérer à l'esprit des contrastes et des points de comparaison nettement *marqués*. Tout au plus peut-on présager leur *développement futur*, leurs *éléments* de prospérité et leur importance *relative*.

Ce n'est pas seulement le voyageur de *passage* qui se perd et s'isole dans cette immensité uniforme. Rien n'est curieux et instructif comme le rétrécissement que ces conditions particulières opèrent *dans l'esprit* de la plupart *des habitants de l'Ouest*. Jeunes, énergiques, entreprenants, aventureux, ces gens, venus de tous les pays du monde, ont à peine pris racine sur un point quelconque de la prairie qu'ils y circonscrivent presque toutes leurs préoccupations. Leurs horizons sont à la fois trop vastes et trop bornés.

Mais lorsqu'on se rend tout d'un trait de Winnipeg à Edmonton et qu'on mesure à l'oeil, entre chaque ferme, des espaces de terres fertiles, encore vierges, assez vastes pour contenir une, deux, dix paroisses de Québec, on commence à se rendre *compte* de l'insignifiance *relative des résultats atteints jusqu'ici*. Naturellement il faut faire ce trajet avec une carte *géographique* sur les genoux et *quelques notions* précises dans l'esprit.

On sait alors que ce parcours de huit cents milles, que les trains les plus rapides ne couvrent qu'en vingt-huit heures, n'est qu'une lisière étroite de cet immense domaine agricole, aussi profond que large. Les trois provinces renferment une superficie totale de près de huit cent mille milles carrés, presque toute habitable et fertile. Leur population globale n'atteignait en 1911 que 1,300,000 âmes, soit moins de deux habitants par mille carré, tandis que les Etats-Unis, en logent 32, la Russie 63, l'Inde 178, la France 191, l'Allemagne 312, la Grande-Bretagne 375, la Belgique 653. Avec la même densité de population que la *Russie actuelle*, — et ce jour viendra avant longtemps — ces trois provinces contiendront cinquante millions d'habitants!

* * *

Ce qui est plus étonnant encore que la potentiel de ces plaines immenses à peine entr'ouvertes à la colonisation, c'est que leur fertilité n'a été reconnue que graduellement et par étapes relativement éloignées les unes des autres.

Longtemps, les missionnaires et les explorateurs les crurent généralement impropres à la culture, sauf le long des rivières et sur quelques points isolés.

On a accusé la Compagnie de la Baie d'Hudson d'avoir contribué largement à entretenir cette légende afin d'entraver la colonisation et de conserver le pays comme réserve de chasse. Mais lorsqu'en 1869 la puissante association, fondée par Charles II, renonça à sa quasi souveraineté et signa l'abandon de tous ses droits de possession domaniale, elle se réserva un vingtième des terres colonisables dans toute la "région fertile" — "fertile belt" —. Elle acquérait par là un intérêt direct à coloniser le pays. Or, cette région cultivable, la Compagnie la *confinait* au territoire situé au sud de la Saskatchewan. Elle se *borna à stipuler* qu'au cas où le gouvernement canadien trouverait possible d'ouvrir des cantons au nord de la rivière, elle pourrait y prendre l'équivalent des terres qu'elle n'aurait pas encore occupées dans la partie méridionale. Ainsi, deux siècles après l'établissement de la Compagnie, plus d'un siècle après que ses facteurs, ses commis, ses chasseurs eussent exploré en tous sens la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest, les hommes les mieux renseignés ne croyaient pas encore à la possibilité de faire des établissements agricoles dans plus d'un tiers du territoire couvert aujourd'hui par les trois provinces.

Et même dans la région reconnue habitable, on faisait la part large aux terres improductives.

* * *

Lorsque le gouvernement fédéral, dirigé par Sir John A. Macdonald, se décida à entreprendre la construction du Pacifique Canadien, l'opposition disait, de bonne foi, *que les recettes du chemin de fer ne suffiraient pas à payer* la graisse des essieux.

Quand, en 1904, le ministre libéral fit voter les mesures nécessaires à la construction d'une autre voie transcontinentale, ce fut au tour du parti conservateur de sonner la note du scepticisme. "Rien ne presse, sauf le sénateur Cox" — "Cox can't wait!" — s'écriait M. Blair, aux applaudissements frénétiques de l'opposition.

Aujourd'hui, trois grandes artères suffisent à peine à transporter le grain vers les ports de lac Supérieur.

Entre 1896 et 1900, j'ai entendu Sir Richard Cartwright se moquer avec sa verve ordinaire de "l'imagination" de Sir Charles Tupper, qui avait osé prédire qu'il verrait le jour où le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest produiraient cent millions de boisseaux de céréales. Avant de mourir, Sir Richard Cartwright a pu lire les statistiques établissant qu'en 1911 les trois provinces de l'Ouest ont versé dans les greniers du monde "cent trente millions" de minots. Que Sir Charles Tupper prolonge de deux ou trois ans sa verte vieillesse, et il verra se doubler les prévisions dont on lui reprochait l'extravagance. Il aura péché par défaut d'imagination.

Quand on commença à parler de colonisation au nord de la Saskatchewan, d'un des pionniers de l'Ouest, M. Royal, ancien gouverneur des Territoires, qualifiait de criminelle l'idée d'attirer des colons dans une région qu'il croyait, comme tous les hommes de son temps, inaccessible à l'agriculteur.

Lorsque Sir Wilfrid Laurier présenta au parlement le traité qu'il avait négocié avec la nouvelle Compagnie du Grand Tronc Pacifique, il fit une courte revue historique, fort intéressante, de l'expansion de la culture du blé au Canada. Partant des jours où le bassin du Saint-Laurent était la seule région productive de froment, il marqua le *développement* graduel et rapide de cette culture essentille, jusqu'aux confins de la Rivière de la Paix. Ses adversaires le plaisantèrent sur ses envolées "poétiques."

Il n'y a pas dix ans de cela, et voici l'avant-garde des colons qui, avant même que le nouveau transcontinental ne soit terminé, dépasse l'extrême limite fixée par l'ancien premier ministre libéral et envahit le bassin supérieur de l'Athabaska-Mackenzie. Il est acquis aujourd'hui que le blé mûrit plus vite à la Rivière de la Paix qu'au Manitoba.

Un vieux missionnaire, nullement "emballé," m'affirmait que *la colonisation* et la culture sont sûrement possibles jusqu'au Fort Résolution, sur les bords du Grand Lac des Esclaves, au delà du 61 degré de latitude, à cinq cents milles au nord de la région que la Compagnie de la Baie d'Hudson considérait, en 1869, la seule fertile.

Dans toute l'étendue du pays, à mesure que la prairie se "casse" et que la terre se cultive, on constate la diminution des gelées d'été.

* * *

Ce n'est pas seulement par l'extension du territoire cultivable que le pays se révèle chaque jour plus vaste et plus fécond. Dans la partie la plus anciennement ouverte à la colonisation, particulièrement celle traversée par la voie principale du C. P. R., des régions entières qu'on croyait stériles ou propres tout au plus au pâturage des grands troupeaux, manifestent aujourd'hui leur fertilité. On ne fait que commencer l'irrigation, et déjà les déserts se couvrent d'oasis.

Il y a dix-huit ans, je me rendais de Régina à Prince Albert par la seule voie ferrée alors construite. A un point de la route, une forte rampe obligeait de couper le train en deux. Tandis que la locomotive tirait péniblement le premier tronçon, j'étais descendu du wagon. Tout à coup, à cent pas de la voie, sur la hauteur d'un pli de terrain, se dressent deux antilopes, sveltes, gracieuses et hardies. Elles semblaient se demander ce que venait faire, dans la solitude du désert, cette grosse machine soufflante et puante. Des gens qui connaissaient le pays à fond affirmaient que cette région était inhabitable et que jamais le colon ne s'y fixerait.

Cette année, j'ai eu peine à m'y reconnaître. L'ancienne voie unique a été détournée. *Trois chemins de fer traversent le pays*. A l'endroit où les antilopes galopaient en liberté, paissent des boeufs et labourent de gros chevaux clydes ou percherons. Le désert d'il y a vingt ans est devenue l'une des régions les plus fertiles de la Saskatchewan!

Dans vingt, *trente, cinquante* régions analogues, la même transformation s'opère.

II

Est-à-dire qu'il n'y a pas d'ombres au tableau luxuriant dont j'ai à peine estompé les contours?

Non. Il y en a même d'assez fortes.

La première à signaler, c'est précisément la culture trop exclusive des graminées. Les chiffres sans cesse grossissant qui représentant la production annuelle du blé dans l'Ouest font un peu l'office de trompe-l'oeil. Les statistiques englobent, chaque année, la proportion croissante du premier rendement des terres vierges. Ils ne laissent pas soupçonner la diminution également constante, en qualité et en quantité, du rendement des terres plus anciennes.

Supposons, par exemple, que la prairie nouvellement "cassée" donne, cette année, par exemple, une récolte de douze millions de boisseaux, et que les terres anciennes produisent deux millions de moins que l'an dernier: le chiffre global de la récolte accusera dix millions de plus qu'en 1912; mais la progression apparente sera trompeuse.

C'est un peu comme dans les sociétés d'assurance mutuelle, dont les primes sont trop basses. Les nouvelles recrues comblent et déguisent le déficit des premiers associés.

On m'a montré, avec orgueil, aux environs de Régina, des champs semés de blé durant vingt années consécutives. Certes, les terres profondes du Manitoba et de la Saskatchewan sont merveilleusement fécondes; mais le sol le plus riche du monde ne peut résister à ce traitement. Ceux qui s'intéressent aux choses de la terre et qui ont vu décliner graduellement la production du blé, puis celle des pois, puis celle du foin, dans le bassin du Saint-Laurent et la vallée du Richelieu, savent le résultat inévitable de cette culture abusive.

Le lent épuisement du sol n'est pas la seule conséquence de cette méthode, ou plutôt de ce défaut de méthode. Si l'on établit le bilan des années bonnes, mauvaises et médiocres, on peut estimer qu'en moyenne, chaque cultivateur de l'Ouest perd une récolte sur trois. Pour celui qui ne cultive que les céréales, c'est pratiquement trente pour cent de perte sur son revenu. Si la perte porte sur une seule année et qu'il n'a pas fait de réserve sur ses recettes de l'année précédente, il est ruiné.

La prévoyance et l'économie ne sont pas vertus communes dans ces pays nouveaux, de vie rapide, intense et mouvementée; l'existence y est dispendieuse, même pour l'homme des champs. Que le grain mûrisse et rende au centuple, ou qu'il pourrisse ou se dessèche, il faut toujours solder les gages très élevés des valets de ferme, acquitter les versements sur le prix d'achat de la terre ou des machines, et payer fort cher toutes les choses nécessaires au vêtement, à l'habitation, etc.

Aussi, les hommes d'expérience mettent-ils avec raison le nouveau colon en garde contre le danger de disposer en arrivant de tout son avoir. Ils lui conseillent invariablement d'en déposer au moins la moitié à la banque, afin de faire face aux mauvais jours. A celui qui n'a pas de capital, ils recommandent fortement de travailler à salaire pendant une année ou deux, afin de se familiariser avec les conditions du pays, et aussi afin de se constituer une réserve.

* * *

Les agriculteurs les plus intelligents reconnaissent chaque jour davantage les graves inconvénients de la culture exclusive des céréales. Ils adoptent graduellement des méthodes de culture rotative et variée. Les gouvernements et certaines associations agricoles les y encouragent. Mais il est douteux que d'ici longtemps le mouvement soit général. Les *conditions du pays s'y prêtent mal*

Le climat et la nature du sol ne sont pas favorables à la culture fruitière, ni même à une culture maraîchère très variée. Les villes importent les fruits et les légumes des Etats-Unis, de la Colombie et de l'Ontario. La longue durée de l'hiver, la sécheresse du climat, l'absence de bonne eau limpide, douce et courante, la cherté des matériaux de construction, l'accès difficile aux marchés de consommation, sont autant *d'obstacles au développement* de l'industrie laitière. *Les mêmes causes militent, à un moindre degré*, contre l'élevage des bestiaux pour la boucherie et l'exportation lointaine. Cette industrie, naguère florissante dans l'Alberta méridionale, est en baisse.

Sans doute, avec le temps, l'emploi des engrais chimiques viendra remédier à l'appauvrissement du sol. Il ne parera pas aux inconvénients du climat.

Qu'on me comprenne bien: je ne médis pas de la température de l'Ouest, point sur lequel les Manitobains, les Saskatons et les Albertains sont fort chatouilleux. A maints égards, le climat de ces provinces est plus agréable et plus sain que le nôtre. Il n'y a pas, pour la culture générale, plus d'années médiocres ou mauvaises qu'ici. Mais à cause des conditions que j'ai signalées, quand vient l'année mauvaise, le producteur de blé se trouve das la situation où serait l' "habitant" du Québec qui n'aurait semé que des pommes de terre, une année pluvieuse, ou qui compterait sur sa seule récolte de foin après un printemps de fortes gelées, suivi d'un été de sécheresse intense: il ne réchappe rien ou à peu près.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que cet inconvénient, *très sérieux pour chaque région et pour chaque agriculteur, à tour de rôle*, est de plus en plus neutralisé dans l'ensemble. A mesure que le pays agricole étend ses frontières, le danger d'une disette générale diminue et tend à disparaître. Quand le blé se sèmera depuis le Lac des Bois jusqu'au Grand Lac des Esclaves — sur un parcours de douze à quinze cents milles de longueur — les années de disette seront fort rares, si elles viennent jamais; et le territoire de ces trois magnifiques provinces constituera vraisemblablement le plus sûr comme le plus abondant des greniers du monde.

HENRI BOURASSA.

L'émigration européenne

La grande émigration européenne et le peuplement des terres vacantes du globe par les hommes de race blanche qui caractérisent les quatre-vingts dernières années est, certes le phénomène humain le plus important qui ait eu lieu depuis l'invasion des barbares. Encore convient-il d'observer, lorsqu'on compare les déplacement des peuples modernes à ceux des anciens que, s'ils s'accomplissent moins brusquement, s'ils ne s'accompagnent pas de bouleversements, de destruction ni de violences pareilles à celles de jadis—ce qui est fort heureux — ces migrations du temps présent portent sur des effectifs beaucoup plus considérables.

Le nombre des Barbares qui dans tout le cours du Ve siècle, s'établirent dans l'empire romain, n'atteignait assurément, tout au plus, qu'un très petit nombre de millions, et quelques auteurs trouveraient encore cette estimation exagérée; il en est de même du nombre des Arabes qui s'installèrent dans les diverses parties de l'immense empire constitué par eux au VIIe et VIIIe siècle. Or, dans le cours du XIXe siècle les européens ont constitué dans les deux Amériques, l'Australie, le nord de l'Asie et même le nord et le sud de l'Afrique, des sociétés dont l'effectif numérique total dépasse largement cent millions d'hommes. Sans doute le nombre des immigrants des divers pays d'Europe, de 1800 à 1900, est loin d'atteindre ce chiffre, qui représente celui de leurs descendants, à cette dernière date ; car ils ont crû et multiplié. Mais l'émigration devient de plus en plus intense: depuis le début du XXe siècle, elle approche, en moyenne de 1.500.000 âmes par an, pour l'ensemble de l'Europe; sur ce million et demi d'hommes qui s'éloignent chaque année, de leur pays pour des terres nouvelles, il est vrai qu'un quart au moins y reviennent: l'émigration nette est donc voisine de 1,200,000 individus. Depuis 1900 jusqu'à aujourd'hui, en une douzaine d'années seulement, c'est 12 à 15 millions d'hommes qui se sont transportés d'Europe sur les terres nouvelles. C'est certes, beaucoup plus qu'il n'est entré de Barbares dans le vieil empire romain.

Les grandes migrations contemporaines se distinguent encore, nous l'avons dit, de celles les temps passés en ce que ces dernières s'accompagnaient à peu près toujours de destructions intenses et de violences effroyables. La colonisation européenne n'est hélas, pas sans tache. A leur premier contact avec le nouveau monde, aux XVe et XVIe siècles, les blancs ont inutilement et beaucoup détruit, eux aussi. Au Mexique et au Pérou, ils ont fait disparaitre des civilisations intéressantes — moins avancées pourtant que les leurs—Dans toute l'Amérique centrale et méridionale, ils ont fait périr un grand nombre d'indigènes réduit en servage la plupart des survivants, anéanti en l'écrasant, le ressort moral de ces nombreuses populations. On ne saurait pourtant comparer ce qui s'est produit alors dans le nouveau monde à l'effroyable régression qui en fut la conséquence et dont l'Europe a mis au moins deux ou trois siècles à se relever. On ne peut d'ailleurs, sans injustice, faire aux Européens du XIXe siècle les mêmes reproches qu'à ceux du XVIe siècle. Le peuplement des terres vacantes des Etats-Unis, du Canada des pays de la Plata, de l'Autralie, de la Sibérie et autres s'est effectué d'une faççon général sans violence.

L'oeuvre admirable qui subsiste et qui, avec les grandes applications de la science, la mise en valeur de force naturelles jusqu'alors inemployées ou même insoupsonnées a fait du XIXe siècle, au point de vue humain, le plus grand siècle à coup sur de l'histoire c'est la fondation de sociétés nouvelles en des pays auparavant vacants et inutiles. Le bilan de l'émigration européenne, ce sont les Etats-Unis avec leurs 82 millions d'habitants de race blanche, le Brésil avec une dizaine de millions, le Canada avec 7 l'Australie et la Nouvelle-Zélande avec 5 millions et demi, plus 10 ou 12 millions de Russes en Asie et au moins autant d'habitants de souche blanche dans les divers pays de l'Amérique centrale et méridionale, 2 millions aux deux extrémités de l'Afrique, en tout 130 à 140 millions d'hommes d'origine européenne établis au delà des mers, dans des sociétés jeunes et actives. Cette oeuvre magnifique, c'est surtout depuis cent ans qu'elle s'accomplit, car, au début du XIXe siècle, la population blanche de tout les pays que nous venons d'énumérer, n'atteignait pas 10 millions d'habitants. Elle est loin d'être achevée et elle se continue sous nos yeux par la persistance du courant migratoire.

Les statistiques officielles font ressortir deux faits essentiels : l'accroissement du courant d'émigration, déjà très fort il y a trente ans, mais plus intense encore en ces dernières années; et la diversification de sa composition: En 1882, il n'y avait, en Europe, que deux grands centres d'émigration, les Iles Britaniques et l'Allemagne. Les Slaves et les Latins ne contribuatent que pour une très faible part à l'oeuvre du peuplement du globe, et l'on pouvait craindre de voir celui-ci accaparé par les Germains et les Anglo-Saxons.

A l'heure actuelle ces craintes sont conjurées. L'émigration britannique est, sans doute, plus forte que jamais, et elle est plus anglo-saxonné, puisque sur les 441.000 personnes qui la composent en 1911 il ne se trouve guère plus d'un dixième d'Irlandais. Mais l'émigration allemande est dix fois plus faible qu'il y a trente ans, et celle des autres pays germaniques dépasse à peine 40.000 unités. Pour tous les pays du Nord, c'est moins de 500.000. Les pays latins fournissent au contraire, un peu plus de 500.000 émigrants en 1911 ils en donnaient même largement plus de 600.000 en 1910. L'émigration italienne a fortement et peut-être un peu accidentellement diminuée en 1911; mais, un des traits remarquables de ses dernières années c'est le développement de l'émigration espagnole. Enfin, les trois grands pays de l'Europe orientale (d'où ce sont surtout les Slaves, avec un appoint de juifs, qui émigrent) envoyé au loin 249.000 hommes en 1911: c'est moins que les 370.000 de 1910; et surtout que les 504.000 de 1907; mais c'est encore un chiffre considérable.

Ainsi se trouve écarté le danger de l'envahissement universel du monde par les Anglo-Saxons et des Germains. Le bloc de population latine constitue dans l'Amérique du sud et renforcé chaque année par un énorme afflux d'Italiens et d'Espagnols ne court plus de risque d'être submergé par les hommes du Nord. Ce sont au contraire les Américains d'origine anglo-saxonne, qui craignent une infusion trop considérable de sang latin ou slave et qui se préoccupent de restreinre l'admission de certains immigrants qu'ils jugent difficiles à assimiler.

ST-PAUL, ALTA

Nous avons ici une température très favorable aux récoltes et nous espérons que la moisson sera abondante, ce qui aura pour résultat d'améliorer la situation assez défavorable aux progrès de notre localité actuellement.

Ce qui est particulièrement regrettable c'est que 1913 devait être une année de progrès pour St-Paul, tout le faisait prévoir il y a quelques mois. Aucune de ces espérances ne se réalise, la construction du chemin de fer est arrêtée et nos gouvernements ne sauraient nous venir en aide d'aucune façon: c'est ce qui contrarie nos concitoyens.

Mais peut-être ont-ils tort de se montrer aussi pessimistes. Nous avons eu récemment la visite de personnes venant de Calgary, qui nous ont déclaré que la situation des centres agricoles est cent fois préférable à celle des grands villes et ils nous ont annoncé qu'un certain nombre de personnes habitant Calgary prouveront prochainement leur confiance dans St-Paul en venant s'y établir.

—Les automobiles font toujours un service fréquent entre Végreville et St-Paul. M. W. Brunelle s'est rendu acquéreur de l'automobile de M. Wilfrid Cloutier et se propose de faire le service de St-Paul au Lac Froid pour le transport des sportsmen désirant aller pêcher ou chasser sur les bords du grand lac du nord.

Au Lac Froid les excursionnistes trouveront toutes les commodités nécessaires pour se loger et se nourrir. M. M. Lambert aura plusieurs embarcations à louer, dont l'une sera à gazoline.

Un grand nombre de colons sont passés ici, en route pour le Lac de l'Orignal et le Lac Froid.

—Mardi dernier, 15, M. et Mme G. M. Duquette célébraient leurs noces d'argent. La famille Duquette, renommée pour faire dignement les choses, s'était surpassée.

Une grand'messe fut célébrée par le R. P. Thérien, avec chants et musique. Le soir, à la demeure des jubilaires, un repas succulent fut servi à un grand nombre d'invités.

De nombreux et jolis cadeaux ainsi qu'une bourse assez ronde, furent présentés aux héros de la fête. Après, le diner un bal plein d'entrain eut lieu à la salle Brunelle.

Ce ne fut que très tard que l'on se retira, chacun souhaitant aux jubilaires de vivre assez longtemps pour fêter leurs noces d'or.

—Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Victor Trudelle, décédé à l'hôpital de Végreville à l'âge de 60 ans. M. Trudelle était l'un des plus anciens résidents de St-Paul, il était bien connu et très estimé. C'était un cultivateur clairvoyant et son activité au travail était remarquable. Arrivé au pays sans ressource, il y a dix ans, il avait su acquérir une honnête aisance.

M. Trudelle fut très éprouvé par une longue et cruelle maladie qui fit ressortir combien profonde était sa résignation chrétienne.

M. Trudelle laisse pour pleurer sa perte une épouse et deux fils dont l'un, Elphège, demeure parmi nous.

Les funérailles ont eu lieu en présence d'une foule considérable de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Dubois, A. Duquette, Z. Roberge et Thos. Poulin.



LETTRE D'OTTAWA

Les sophismes de M. Borden. — Il essaie de mêler le programme naval britannique à son fantôme d'urgence.

Ottawa, 25 juillet. — Au dernier jour de la session qui vient de se clore, on a vu M. Borden faire un effort surhumain pour se justifier d'avoir pris la voie qu'il a suivie dans la défense navale de l'Empire; par la même occasion il essaya de nous faire croire que le gouvernement impérial serait obligé de construire trois nouveaux navires pour remplacer ceux que le Canada refusait de donner, la proposition de tribut à l'Empire ayant été rejetée. Ce sophisme concordait bien avec l'attitude que M. Borden a prise en tout temps, depuis que les Nationalistes l'ont obligé d'abandonner le programme naval de Laurier qu'il avait pourtant approuvé lui-même, que l'Amirauté avait approuvé, et auquel le Parlement avait donné son assentiment unanime; il a abandonné ce programme pour essayer de lui substituer un plan louche, qui, en définitive devait réduire les Canadiens au rang de vassaux de l'Empire, en ce qui concerne la défense navale.

Fort heureusement les Canadiens n'ont pas donné dans le panneau comme l'espérait M. Borden. La faiblesse de ses arguments a été clairement démontrée non seulement au Parlement mais même en Grande-Bretagne où ceux que M. Borden considère comme ses meilleurs amis, — la Ligue navale impériale — ont complètement démoli ses théories.

M. Borden disait: "On demande aux contribuables des Iles Britanniques de payer la construction de trois dreadnoughts QUI VONT ETRE MIS EN CHANTIER A LA PLACE DE CEUX QUI AURAIENT DU ETRE FOURNIS PAR LE CANADA AUX TERMES DU BILL DE L'AIDE NAVALE.

M. Borden dit encore: "Il ne saurait être question à l'heure actuelle, de faire aucune ouverture sur ce sujet aux autorités impériales" et il termina par ces mots "LE CANADA PRENDRA POUR LUI CES TROIS NAVIRES, IL EN FERA L'ACQUISITION, LES PAIERA ET LES METTRA A LA DISPOSITION DE SA MAJESTE LE ROI POUR LA DEFENSE COMMUNE DU GRAND EMPIRE DONT LE CANADA FORME PARTIE."

Ce que dit "The Navy"

"The Navy," l'organe de la Ligue navale britannique — organisation formée expressément dans le but d'insister pour que la Grande-Bretagne maintienne toujours une marine deux fois plus forte que celle de toute autre nation — discute dans son dernier numéro la situation créée par l'échec de la proposition de tribut Borden. "The Navy," déclare que cette question ne concerne en somme que le Canada, et il dit "Il ne faut jamais oublier que le Canada seul devra résoudre le problème en ce qui le concerne."

Or, c'est précisément ce que M. Borden n'a pas voulu faire. Il a constamment cherché à faire le jeu de l'Amirauté britannique, à se remettre entre ses mains. Il a constamment exploité les déclarations de M. Churchill pour persuader au Parlement canadien qu'il devait accepter ses projets, le menaçant de ne rien le laisser faire s'il ne faisait exactement ce que lui Borden, voulait faire.

"The Navy" dit encore: "Sans doute il aurait beaucoup mieux valu que M. Churchill, tout en annonçant que l'Amirauté était décidée à hâter la construction des trois navires compris dans le programme de l'année actuelle, eût fait clairement entendre en même temps que le gouvernement avait pour politique bien arrêtée de mettre présentement en chantier trois grands cuirassés supplémentaires.

Les remarques suivantes du même journal nous montre que l'on s'attend à de nouvelles offres "A l'heure actuelle l'attitude de la Ligue navale consiste à attendre: ses écrivains et ses orateurs feront preuve d'une sage modération en attendant les offres nouvelles que fera sans doute sous peu M. Borden."

S'agit-il d'acheter des navires maintenant?

Et quand donc M. Borden doit-il faire ces nouvelles propositions. On sait que tout en prenant ses vacances, et tout en jouant au golf avec son ami Sir Thomas Shaughnessy, à St-Jean, N.B., il attend des communications importantes émanant de l'Amirauté et reçoit les avis du grand chef du C. P. R.

Or, si les paroles par lesquelles M. Borden terminait son dernier discours au Parlement signifient quelque chose, elles signifient qu'il a l'intention de proposer que le Canada paie pour ces trois navires — lesquels notons-le bien forment partie du programme courant des constructions navales de l'Amirauté, et les mette à la disposition de l'Amirauté britannique. On le voit, M. Borden va même plus loin que dans sa proposition originale, il revient brusquement et complètement à ce même état de choses qui a provoqué la révolution aux Etats-Unis et une rébellion au Canada, rébellion qui a finalement doté le Canada du Gouvernement constitutionnel que M. Borden se montre si désireux d'abandonner.

L'article publié dans "The Navy" nous montre bien clairement que la ligue navale britannique n'approuve nullement l'urgence hystérique et imaginaire de M. Borden mais qu'elle partage en tous points l'avis de Sir Wilfrid Laurier. Comme lui elle reconnaît qu'il ne s'agit pas de faire face à une urgence mais à un état de choses permanent et que cet état de choses permanent ne peut être modifié que par une politique permanente.

Les Canadiens reconnaissent avec "The Navy" que le Canada seul devra résoudre le problème en ce qui le concerne. Il vaudrait mieux pour l'Empire que M. Borden cherchât à savoir au juste ce que désire le peuple Canadien plutôt que de chercher sans cesse quelles peuvent être les préférences de M. Churchill et de l'Amirauté et de vouloir imposer ces préférences au peuple canadien contre son gré.

Un démenti de M. Churchill

La preuve que les déclarations de M. Borden étaient complètement fausses vient d'être fournie tout récemment le 17 juillet, et par une autorité que personne ne saurait récuser, le Très Honorable Winston Churchill, premier Lord de l'Amirauté. En discutant aux Communes impériales les crédits demandés pour la construction de navires, M. Churchill déclara positivement que l'Amirauté britannique n'avait pas l'intention d'élargir son programme de construction pour 1914-15.

M. Churchill déclara encore qu'il ne voyait rien dans la situation internationale actuelle qui justifiât cette augmentation et qui obligeât le moindrement la Grande-Bretagne à modifier son programme actuel.

Le seul résultat du rejet du bill naval de M. Borden, déclara M. Churchill, c'est que l'on hâterait un peu la construction de trois navires.

M. Churchill exprima l'opinion que la grande majorité du peuple canadien était d'avis que l'on adoptât un programme sous une autre forme. Rien n'est plus juste et M. Churchill pouvait se montrer affirmatif sur ce point. Puisque le Parlement canadien a unanimement approuvé en 1909 la proposition de Laurier qui voulait la création d'une flotte canadienne formant partie de la marine impériale, mais cette fois-ci pas plus qu'auparavant du reste, M. Churchill n'a exprimé de différence pour la politique constructive de Laurier ou pour la politique tributaire de Borden.

De nouveaux appels aux passions. — Les conservateurs continuent leur campagne incendiaire chez les protestants de l'Ontario.

Plusieurs des discours prononcés le 12 juillet dans l'Ontario nous font clairement voir que les conservateurs se proposent de reprendre les tactiques doubles tant exploitées aux dernières élections. Cette fois, cependant, ils ont été obligés de sortir du bois; par conséquent leur campagne de calomnies et d'insinuations mensongères sera moins dangereuse. Tout en s'efforçant de maintenir leur alliance avec les nationalistes de Québec ils cherchent encore à exploiter, dans l'Ontario le Congrès Eucharistique et le décret "Ne Temere."

Ces dispositions nous ont été révélées dans un discours prononcé par le Dr Edwards, député conservateur de Frontenac au Parlement fédéral. Il s'adressait aux orangistes de Toronto le 12 juillet en leur disant:

"Nous avons vu un délégué du Pape venir au Canada surveiller notre législation et inspecter nos provinces, avant que leurs frontières puissent être étendues. Nous avons vu le Premier Ministre et 40 députés du Parlement fédéral l'accueillir et nous avons vu l'Orateur dans sa robe d'office, escorté par un régiment de soldats armés, marcher dans la procession Eucharistique. Et personne ne s'est plaint que l'on ait porté atteinte à notre autonomie en ce faisant. Vous semble-t-il étonnant que les mères se soient trouvées insultées lorsqu'on leur disait que leurs enfants étaient illégitimes?

Si ce ne sont pas là d'infâmes propos, nous ne savons de quel terme les qualifier. Le Dr Edwards essaie de marcher sur les traces de Sir Edward Carson. Peu lui importe le pays, peu lui importe les incendies qu'il allume tant qu'il y gagnera des avantages personnels ou des avantages de parti. Il n'est pas un Canadien voulant se donner la peine de réfléchir qui ne sache que jamais délégué du Pape n'a osé venir au Canada pour surveiller notre législation. Il n'est pas un Canadien qui ne sache qu'aucun délégué du Pape n'a jamais inspecté nos provinces à moins que ce ne soit à un point de vue religieux. Personne n'ignore que le Premier Ministre et les députés du Parlement fédéral ont assisté au Congrès Eucharistique à titre de citoyens libres dans un pays libre, libres eux-mêmes d'exercer leur religion tout comme le Dr Edwards se considère libre de l'insulter. Et qui donc a jamais insulté les mères en prétendant que leurs enfants étaient illégitimes. Qui ne sait qu'il ne s'agissait de mariages aussi contraires à la loi civile qu'à la loi religieuse.

Il est temps que le parti conservateur abandonne cette politique criminelle et antipatriotique. Qu'il cesse de rechercher des succès électoraux en poussant l'un contre l'autre les deux grands groupes qui forment le peuple canadien. Qu'il abandonne cette campagne d'appels à des passions frénétiques. Tous ces maux décrits avec cette habileté perverse et exploités en vue d'effets politiques n'existent même pas dans l'imagination de ces brandons de discorde.

Ce que les conservateurs n'ont pas fait. — On ne dit rien de la loi sur les mariages.

Un grand nombre d'orateurs conservateurs ont porté la parole cette semaine aux réunions orangistes dans le Canada entier. Nous avons soigneusement examiné leurs discours, sans en trouver un seul qui fasse la moindre allusion aux promesses que les agitateurs tories avaient faites à mots couverts; avant les élections. On sait que l'on avait répandu partout le bruit que si M. Borden venait au pouvoir, la première chose dont il s'occuperait serait de faire adopter au Parlement une loi uniforme sur les mariages et que si cette loi n'était pas constitutionnelle, lui, M. Borden, changerait immédiatement la constitution pour que la loi put être adoptée. Or, aucun orateur tory ne fut assez courageux pour avouer que M. Borden n'a rien fait de la sorte. Aucun orateur tory n'a eu la franchise de dire que le gouvernement Laurier avait raison sur cette question et que les agents électoraux de Borden avaient délibérément trompé le peuple dans le but de s'assurer son appui. Aucun orateur tory n'a eu la décence de dire lorsque le bill Lancaster sur le mariage fut introduit au Parlement peu après l'ouverture de la première session que ce fut M. Borden lui-même qui se chargea de le rejeter.

Les pérégrinations de l'Honorable M. Foster. — Un bien pauvre représentant commercial.

L'Honorable Georges E. Foster est en Chine en ce moment; il se rendra au Japon vers la fin de cette semaine. On dit que bientôt il renouera par cable les négociations qu'il n'a pu mener à bout tandis qu'il était en Australie. On sait qu'il était arrivé en Australie lorsque l'élection générale battait son plein. M. Borden était trop pressé de se débarrasser de lui pour consentir à ce qu'il retardât son voyage. Depuis qu'il a été nommé ministre du commerce, M. Foster voyage la plupart du temps comme représentant du commerce ses grands exploits ont été de faire des ententes commerciales avec des pays dont le commerce entier d'une année avec le Canada ne paierait pas les frais de voyage. Mais comme commis voyageur de luxe, aux frais du pays, M. Foster s'est royalement amusé et M. Borden a été débarrassé de sa présence.

Si l'Hon. M. Foster voyageait pour une maison de commerce il y a bel âge qu'on l'aurait remercié de ses services. Mais le gouvernement Borden n'est pas une maison de commerce et rien ne lui semble trop cher pour que M. Foster reste à bonne distance.

Les extrêmes se touchent

Les événement politiques créent d'étranges communautés d'idées. Lorsque le projet du tribut naval Borden fut fourni au Sénat canadien la majorité libérale du Sénat décida que l'on ne procéderait à l'étude du bill que lorsque le peuple aurait été consulté à ce sujet.

D'autre part, mardi dernier, la majorité conservatrice dans la Chambre des Lords d'Angleterre refusa, par une immense majorité, d'étudier le bill du "Home Rule Irlandais" tant qu'il n'aurait pas été soumis au jugement du pays.

Il est évident que le gouvernement par le peuple et pour le peuple a trouvé d'ardents défenseurs dans la Chambre haute et l'Empire britannique.

Les éclairs ont disparu. — M. Borden espère retarder l'orage qui doit arriver aux prochaines élections.

On annonce semi-officiellement qu'il n'y aura pas de session du Parlement en automne cette année, mais que le Parlement sera convoqué immédiatement après la nouvelle année. On explique cette décision en disant que le bill naval et l'urgence de la situation qui existait alors avaient exigé la convocation du Parlement en novembre dernier.

Le bill naval n'a pas été adopté. S'il y avait une urgence, elle existe autant aujourd'hui que jamais puisque M. Borden ni aucun autre n'a rien fait pour y mettre fin.

En attendant, M. Borden se repose à St-Andrews, N.B. Sans doute pendant les chaudes soirées d'été il s'assied sur la grève et lorsque le temps est à l'orage il écoute le grondement lointain du tonnerre et regarde les éclairs illuminer l'horizon. Mais aujourd'hui M. Borden a un peu plus de jugement qu'il n'en avait autrefois.

A suivre page 5.

Lettre d'Ottawa

Suite de la page 4

Il ne déclare plus comme il le faisait "Nous ne pouvons pas et nous ne voulons pas délibérer jusqu'à ce que l'orage imminent éclate sur nous dans toute sa furie dévastatrice. Quel changement s'est produit! et que M. Borden s'est adouci depuis lors. Il n'est que trop heureux, maintenant d'attendre et de délibérer pour trouver un moyen d'éviter l'orage imminent qui éclatera sur lui dans toute sa furie dévastatrice, lorsque les électeurs canadiens auront l'occasion d'exprimer leur opinion aux bureaux de vote sur son gouvernement.

Les taxes augmentent toujours.— Mais le gouvernement imagine de nouvelles extravagances pour dépenser tous les revenus publics.

Les chiffres officiels que vient de publier il y a quelques jours le ministre des finances et qui couvrent l'année terminée le 31 mars, seront lus avec intérêt par les contribuables. L'hon. M. White est très sincère dans ses déclarations. Il nous dit tout naïvement que les fortes augmentations dans les dépenses courantes ou au compte capital sont compensées par une augmentation de revenus. "Or ce que l'hon. M. White entend par "une augmentation de revenus" dans son langage choisi, c'est tout simplement une augmentation de taxes.

Sur les fonds consolidés — c'est-à-dire les taxes, le total du revenu était de $168,600,000, contre $136,108,217, l'année précédente. Cela veut dire qu'au cours des douze mois le gouvernement Borden a tiré des poches des contribuables exactement $32,491,783 de plus qu'il n'en avait extrait la première année incomplète de son gouvernement, alors que les traditions du gouvernement libéral faisaient encore pencher la balance du côté de l'économie.

Les dépenses totale ont été de $112,000,000 contre $98,161,446 l'année précédente. C'est-à-dire que le gouvernement a déboursé, en dépenses ordinaires tout juste $13,838,554 de plus que l'année précédente. Mais il faut ajouter à ceci les déboursés au compte-capital, et pour des buts spéciaux, qui se montent à $32,300,000 et qui font, pour ces comptes seuls, un total de plus de $144,000,000. Cette somme énorme inscrite au compte-capital, est d'autant plus remarqable que les frais pour la construction du Transcontinental national ont été largement réduits; ce chemin de fer étant à peu près terminé.

Une homme d'affaires chargé d'un lourd passif — comme le Canada — qui aurait une année de prospérité extraordinaire emploirait le surplus de ses recettes à se décharger du fardeau de ses dettes, mais le système du gouvernement Borden est d'affecter l'augmentation de revenus à de nouvelles dépenses de toutes sortes. Loin de réduire les dépenses et les taxes à cause de la crise financière générale, le gouvernement accumule les extravagances, taxes sur taxes; se fiant à la chance pour rester au pouvoir et content de laisser à ses successeurs un héritage de lourdes dettes et de folles dépenses. Les contribuables pourront se féliciter si ces successeurs viennent avant que l'hon. M. Rogers et ses amis aient complété leur oeuvre.

Depuis les dernières élections fédérales il y a eu des élections dans six des neuf provinces du Canada. La première a été dans la province d'Ontadio, où les libéraux ont remporté deux fois plus de sièges que trois mois auparavant dans les élections fédérales. Vient ensuite Québec où le gouvernement libéral est revenu si complètement au pouvoir qu'il ne reste plus que des traces de l'Opposition. Le Nouveau Brunswick est resté dans les rangs conservateurs, sous l'influence de lhon. M. Hazen qui a répandu à profusion de généreses promesses aux dépens des fonds fédéraux. La petite province de l'Ile du Prince Edouard s'est aussi laissé capturer par l'assurance que l'on établirait un service de traversiers à vapeur. Vint ensuite la Saskatchewan qui élut une formidable majorité libérale malgré les manipulations de l'hon. M. Rogers. L'Alberta qui vint après manifesta également sa préférence pour les libéraux en dépit des influences fédérales. Tous ces résultats acquis malgré les efforts éhontés du gouvernement Borden, qui est toujours intervenu dans la politique provinciale, démontrent bien nettement que le Canada revient aux principes libéraux, ce qui était inévitable du reste dans un pays jeune et éclairé.

Nouvelles Régionales

ST-ISIDORE DE BELLEVUE

Dernièrement les libéraux de St-Isidore de Bellevue se réunissaient pour la fondation d'un club libéral. Il y avait environ 75 personnes. Sous la présidence honoraire de M. Amédée Cléroux, on procéda à la nomination des officiers:

Présidents honoraires: le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier et l'Hon. Scott.

Vice-présidents honoraires: l'on. A. Turgeon et M. Enss, M.P.P.

Président actif, Roch Lefebvre.

Vice-président, Moïse LeBlanc.

Sec-Trés.: Heury LeBlanc.

Bureau de direction: Azarie Gareau, H. Huart, C. Abel, Melıer Dupuis, Baptiste Dumont, H. St-Hilaire, L. Ethier, E. Hhiout.

On donna au club libéral le nom de Turgeon, en l'honneur de notre ancien député, l'Hon. A. Turgeon, actuellement procureur général et secrétaire d'Etat dans le cabinet Scott.

Après la nomination des officiers, M. le président invita d'une manière aimable M. A. Cléroux à dire quelques mots à l'assemblée.

M. Cléroux parla de la nécessité d'organiser des clubs dans toutes les campagnes comme on le fait dans les villes. Ces clubs doivent non seulement s'occuper des choses de la politique, mais de tout ce qui touche aux intérêts sociaux et économiques des cultivateurs et de la classe ouvrière. Les bonnes routes, la colonisation, voilà deux projets importants entre autres dont les clubs libéraux se feront un devoir de développer. sages conseils qui ont été soulignés par de vifs applaudissements. Il parla aussi des oeuvres du parti libéral et de ses chefs. Il termina en souhaitant au club beaucoup de succès, et, si j'en juge par les hommes de valeur que vous avez à la tête de votre club, on doit attendre beaucoup de bien du club libéral de St-Isidore de Bellevue. Le parti libéral a les yeux sur vous, aux prochaines élections, vous saurez faire votre devoir.

On vota des remerciements à M. Cléroux pour la part active qu'il a prise dans l'organisation du club et pour le discours pratique et si éloquent qu'il fit.

Un Enlèvement en Aéroplane

Paris, 30.—On parle beaucoup, à Niort, d'une affaire d'enlèvement peu banale.

Un jeune et brillant aviateur, qui avait fait des exhibitions dans cette ville, il y a deux mois, était poursuivi pour enlèvement de jeune fille.

Voici comment s'étaient passés les faits.

Une jeune gouvernante de Niort, ombée amoureuse de l'aviateur, lui avait demandé de faire un tour dans son aréoplane.

Le pilote y consentit, s'envola et vint atterrir à Issy-les-Moulineaux, c'est-à-dire à près de 400 kilomètres de son point de départ.

Cet exploit sportif ne fut pas du tout du goût du père de la jeune fille, qui porta aussitôt plainte contre le ravisseur.

Convoquée devant le commissaire de police, la jeune fille déclara avoir suivi l'aviateur de son plein gré et ne pas regretter son voyage. Elle fit ressortir, en outre qu'étant majeure, elle était absolument libre de faire ce qu'il lui plaisait et qu'elle serait éternellement reconnaissante au pilote des émotions qu'il lui avait procurées.

Devant de si formelles déclarations, le malheureux père fut obligé de retirer sa painte.

M. Roosevelt s'engage comme vaudeviliste

Londre, 30.—On dit que le colonel Roosevelt a signé un contrat avec une compagnie de vaudéville australienne pour laquelle il fera une tournée et traitera de sociologie. Le prix de l'engagement est, paraît-il de $2.000 par semaine.

$10.00 de récompense à qui fera retrouver trois chevaux perdus dans la région de Spruce Grove depuis le 10 juillet. 1o. Un cheval alezan, 1400 livres, 9 ans, ayant licol; 2o. une jument, même couleur, 1200 livres, 8 ans, poulinière, marque "46" sur l'épaule gauche; 3o. un poulain, 1 an, bai foncé, face blanche, corne très longue au pied gauché de derrière. S'adresser à A. Krémer, Spruce Grove, P. O., Alta.

CHRONIQUE LOCALE

M. Charles C. Bernier, agent d'Immigration de Winnipeg, est de passage à Edmonton cette semaine, en visite chez son fils, M. Ch. Bernier.

M. Charles C. Bernier réside à Winnipeg depuis 14 ans et c'est la première fois qu'il traverse la Saskatchewan et l'Alberta; notre compatriote a été fort surpris de l'importance et de l'activité d'Edmonton et il nous prédit pour un avenir prochain un développement analogue à celui qu'il a pu constater à Winnipeg depuis son arrivée.

M. L. Plante, avocat, nous est revenu il y a quelques jours, de la province de Québec, accompagné d'une jeune et charmante épouse, née Em. Duclos, fille de M. G. A. Duclos, courtier de Montréal.

M. et Mme L. Plante s'établiront définitivement à Edmonton. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Nous apprenons que l'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada à Paris, s'est embarqué la semaine dernière à Liverpool à destination du Canada.

L'hon. M. Roy viendra à Edmonton durant le mois d'août, nul doute que ses nombreux amis d'Alberta seront heureux de revoir notre ancien concitoyen après une absence de plus de deux ans. Le commissaire-général sera accompagné de Mme Roy.

Une soixantaine de colons canadiens-français venant des environs de Duluth sont passés à Edmonton lundi matin, en route pour Grouard et la colonie de Falher. Ce contingent était sous la conduite du R. P. Giroux, O.M.I., le colonisateur bien connu de la région de la Rivière La Paix. Le R. P. Giroux espère amener deux autres groupes de colons avant la fermeture de la navigation.

M. et Mme Charles B. Bernier font part de la naissance d'une fille survenue le 26 juillet. L'enfant a reçu au baptême les noms de Marie, Anne, Marguerite, Charlotte; parrain et marraine, M. Ch. C. Bernier, de Winnipeg, et Mme Thos. J. Bourke, d'Edmonton, grand'père et grand'mère de l'enfant.

ON DEMANDE UN INSTITUTEUR ou une institutrice pour l'école de l'arrondissement scolaire de Beauvallon, Alta; doit pouvoir enseigner le français et l'anglais. S'adresser de suite au secrétaire, M. Tancrède Lessard, Beauvallon, Alta.

"UNION FRANÇAISE DE L'ALBERTA

Communiqué

Avis est donné aux Français demeurant en Alberta, qu'une société vient d'être fondée à Edmonton sous le nom d' "Union Française de l'Alberta.'

Cette "Union" est une société de bienfaisance et de groupement amical, absolument indépendante de tout parti politique, et le comité fait appel à tous les Français sans distinction pour qu'ils se rallient aux idées de solidarité et de fraternité françaises qui, seules, ont guidé les promoteurs dans leur oeuvre d'organisation de la colonie française de l'Alberta.

Le siège de l' U. F. A. est situé chambres 201-2-3, édifice Armstrong, Quatrième rue, Edmonton.

Le comité provisoire est composé de MM. F. Long, Dr C. Valery, Paul Jenvrin, E. Thiroux, L. G. de Kermor, P. M. Bentayou, L. Landrier et Alex Michelet.

Toutes les personnes désirant devenir membres de l' "Union Française" sont priées d'écrire au secrétaire qui leur fournira immédiatement tous les renseignements utiles sur les conditions à remplir pour l'inscription, la date de la première réunion générale, etc.

ALEX MICHELET,
Secrétaire-trésorier,
P.O. Box 1561., Edmonton.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'un fort intéressant petit roman canadien que vient de publier, sous le titre: "Bon sang ne peut mentir", le R. P. Denis, du couvent des Franciscains de North Edmonton.

L'action, dont l'intérêt est très habilement soutenu pendant toute la durée du récit, se place au début de la colonisation de la vieille province de Québec et met en scène des typs vécus de colons et d'indiens de ces temps héroïques.

En écrivant cet agréable roman l'auteur a poursuivi un double but: il a voulu nous donner une profitable leçon d'énergie en nous rappelant d'une manière frappante ce qu'était la vie d'autrefois avec ses duretés, ses privations et ses embûches de tout genre, et d'autre part il a songé à assurer, par la vente de cette brochure, une source modeste de profit à des ouvres éminemment charitables.

Nous pouvons dès à présent assurer qu'il a rempli à merveille le premier de ses buts; il reste aux lecteurs à prendre leur part de collaboration au succès du deuxième.

Les prétentions du R. P. Denis sont modestes: il désire vendre son intéressant ouvrage à raison de 10 cents l'exemplaire — 12 cts par la poste.

Qui songera à se soustraire à son appel?

Pour la modique somme de 10 cents, on s'assurera deux heures de lecture attrayante et on aura le mérite de collaborer à une bonne oeuvre. Voilà plus qu'il n'en faut pour assurer la vente rapide de quelques centaines d'exemplaires de "Bon sang ne peut mentir."

On peut s'adresser au "Courrier de l'Ouest," Boîte 98, pour se procurer ce roman. Nous serons heureux de transmettre les commandes au sympathique auteur.

A NOS LECTEURS

Notre collaborateur Antonio nous prie d'annoncer à nos lecteurs qu'il publiera, dans le prochain numéro, une "causerie intime" sur un sujet d'actualité, présentant un grand intérêt pour les agriculteurs de l'Ouest.

CHEZ LES CANADIENS-FRANÇAIS DE L'OUEST ET DE L'ONTARIO

Suite de la 1ère page

S'il le comprennent ainsi, et nous croyons bien que tel est, maintenant, le cas, nous pouvons compter qu'ils seront victorieux. Inébranlablement fidèles, jusqu'ici, nonobstant les destins contraires, à la cause catholique et française, au Canada, ils en deviendront, au besoin, les héros, nous avons lieu de nous le promettre, pour peu que nous les encouragions et que nous leur donnions le bon exemple.

Ils sont 100,00, ou bien près, dans l'Ouest; 250,000 dans l'Ontario; et nous sommes, dans le Québec, 1,650,000 pour leur prêter main forte. Or, la civilisation française et la foi catholique furent jadis, maintenues, aux rives du Saint-Laurent, dans des conditions proportionnellement plus défavorables, par 60,000 patriotes de sang français, abandonnés de leur mère-patrie. Nous n'avons pas le droit de méconnaître cette haute et salutaire leçon de notre histoire!

—Vous nous dites, monsieur, de nos compatriotes de l'Ouest, et vous nous donnez à entendre la même chose de ceux de l'Ontario, qu'ils veulent rester eux-mêmes: catholiques et français toujours, et qu'ils s'organisent en conséquence; vous ajoutez qu'il n'en tient qu'à nous, du Québec, de les y assister et de leur assurer le succès; voudriez-vous nous exposer de quelle façon vous comprenez ce double mouvement?

—Très volontiers, mon cher confrère. Nos compatriotes canadiens-français de l'Alberta et du Manitoba — demain ce sera le tour de la Saskatchewan — à leurs conventions de juin dernier, non seulement se sont rencontrés, se sont concertés et réconfortés pour la lutte à soutenir et les conquêtes à entreprendre, tout en profitant du concours que leur offrait, à cette fin, la province de Québec, mais ils ont pris soin de préparer efficacement leurs lignes de combat, en basant leur organisation sur l'institution vitale qui assure constamment la victoire de notre nationalité canadienne-française: le groupement paroissial.

Dans chacune de ces trois provinces de l'Ouest, des comités locaux, à base paroissiale, de langue française et de foi catholique, car les deux, là comme chez nous, vont invariablement de pair, s'établissent rapidement; ils unissent leurs forces et centralisent leurs énergies sous l'égide d'un Comité central provincial, formant une armée compacte de patriotes et de croyants, décidé à s'affirmer, en toute occasion, catholiques et français d'abord! Pareille armée, jouissant d'un prestige indiscutable, disposant d'une ensemble de suffrages fort important — particularité qui n'est pas à dédaigner — ; pouvant, de plus, sur le terrain catholique, et comme entité distincte, lier partie, à l'occasion, avec les forces, également organisées au point de vue national, des catholiques allemands, des catholiques polonais, des catholiques ruthènes, etc., est à même de se promettre le succès, presqu'à coup sûr, dans les campagnes que ses chefs décideront d'entreprendre, pour les revendications religieuses et nationales.

Inutile de rappeler, ce qui est assez généralement connu, qu'une telle organisation existe déjà chez nos gens de l'Ontario. Mais ce qu'il fait bon de reconnaître sur place, car ceci est davantage ignoré, c'est qu'au Nouvel-Ontario, du moins du côté d'Haileybury, où nous visitions notre Secrétariat régional au Vicariat du Témiscamingue, après ceux d'Ottawa et de Hull, ceux d'Edmonton, de Régina, de Prince-Albert et de Saint-Boniface, cette organisation est beaucoup plus avancée qu'on n'osait le supposer, et qu'elle a déjà obtenu des résultats qui sont du meilleur augure pour l'avenir.

Vienne à présent s'ajouter à l'entrain de ces armées divisionnaires des provinces ou des régions, selon le cas, pour les mettre en branle, les inspirer, les relier entre elles, l'influence unifiante d'un état-major général, comme le Congrès de la Langue française a chargé son Comité Permanent de le constituer, pour toutes les forces franco-catholiques en Amérique, et avec la collaboration des postes de communication, vivants et agissants, que vont devenir les vingt et quelques Secrétariats régionaux du Comité Permanent L.-F., n'a-t-on pas lieu de s'attendre à ce qu'une pareille force soit irrésistible, tant pour les revendications purement morales que pour prêter un appui matériel, général et solidaire, à l'une des ailes plus particulièrement attaquée, de la grande armée nationale, comme, à l'heure présente, celle de l'Ontario?—"Le frère qui est aidé par son frère est une puissance invincible," a proclamé la Sagesse.

C'est ce qu'ont très bien compris tous nos groupes extérieurs à qui fut exposé le projet du "Ralliement catholique et français en Amérique", plan fédératif du Comité Permanent de la Langue française. Tous l'ont approuvé en principe, et tous ont voulu y engager leur plus franc concours, reconnaissant librement que, dans cette organisation systématique des énergies catholiques et françaises en Amérique, se trouve la meilleure solution encore offerte du problème de la défense et de la propagande efficaces de l'influence française en nos milieux. — "Vous nous apportez le gage de l'espoir, de la confiance en l'avenir et de la solidarité fraternelle de tous les groupes français du Canada: c'est une garantie suffisante pour remonter nos courages et nous affermir dans la lutte; pour nous promettre le succès définitif, a bien voulu nous dire S. G. Mgr Langevin. Et NN. SS. Legal, Mathieu, Pascal et Béliveau daignèrent aussi nous mettre sous l'impression qu'ils ne pensaient pas autrement. Tel fut encore le sentiment de plusieurs autres ecclésiastiques distingués et de nombreux dirgeants laïques.

C'est sur ces propos réconfortants que notre rédacteur prit congé du délégué du Comité Permanent de la Langue française, non sans rendre grâces, comme il convenait, à la courtoisie de son accueil.



